

## Mont Blanc par le Goûter Samedi 14 Juillet 2007

0.45h c'est l'heure du lever. Mauvaise nuit, trop courte, trop longue. Questions, interrogations, l'itinéraire, le temps, le groupe, et moi, le mal des montagnes... On s'habille. Les regards en disent long. L'anxiété est palpable au sein du groupe. Petit tour sur la terrasse où je retrouve Jean, il s'est levé pour nous voir partir, sympa Jean. Le vent est assez fort à cette altitude, et la haut sur l'arête des bosses, et au sommet quelle vitesse, quelle température ? Toujours des questions

Un petit déjeuner rapidement avalé, ambiance tendue à cette heure là de la nuit. Tout le monde est un peu speed, même les guides sont nerveux. Ça doit être normal, et si ça l'était pas. Encore des questions.

On enfile les baudriers, on s'encorde. Un coucou aux copains qui se sont levés pour nous voir partir. Sympa les copains. Eux ont réussi. Hier ils ont fait le sommet. Cinq à partir, cinq au sommet.

Il est 2h.10, on ne se pose plus de questions, on y va.

On se dirige vers le grand couloir appelé également couloir de la mort. Ici une pierre dévale le couloir toute les trois minutes, et de temps en temps, atteint un alpiniste. Et si l'une d'entre elles..., non, plus de questions. Mes sens sont en éveil. Je traverse avec Hervé, et Fred. Premier ouf de soulagement. Les deux autres cordées traversent, deuxième ouf de soulagement. Une première source de mes inquiétudes et franchit, oui mais ce soir, on doit repasser ce maudit couloir.

La farandole des frontales nous indique le chemin, je cherche un peu l'itinéraire. Je jette un œil sur le reste du groupe. J'interroge, je questionne, tout semble aller pour le mieux. Sylvie a du mal à digérer son petit déjeuner. Je garde une oreille attentive à ses propos. Je suis peut être parti un peu trop vite. Je ralentis, je ne suis pas à mon rythme, le froid commence à me saisir. Le vent s'engouffre dans nos casque et entame sa sinistre plainte. Se sifflement donne un peu plus d'austérité au décor.

4h.15 nous arrivons au refuge du Goûter. Petite pause. On s'abrite derrière une congère. J'enfile une couche supplémentaire, on avale un thé bien chaud et une barre de céréales. Le froid se fait de plus en plus mordant, il faut repartir. Nous remontons vers le dôme du Goûter. Nos cordées commencent à faire le yoyo, je n'ai pas l'impression de marcher trop vite, j'interroge mes compagnons quant au rythme imprimé. Le soleil se lève et embrasse les sommets environnants. Tout est rougeoyant, le ciel et la neige se confondent dans des couleurs féeriques. On fait quelques photos, le groupe se reforme. Un guide nous double avec son client aux aboies. Pour lui chaque pas est un combat. A chaque « haut le cœur », il cairn le chemin de quelques raisins secs et autres abricots séchés. Ce n'est plus de la corde tendue mais du mouflage permanent.

On boit, on grignote, il faut déjà repartir. Le vent nous glace rapidement.

Nous arrivons au dôme du Goûter, j'ai du marcher encore trop vite. On doit faire une halte pour attendre les copains. Je m'inquiète, les pauses sont de plus en plus rapprochées et l'attente de plus en plus longue. Enfin les voilà, ils se sont reposés juste avant le Dôme. Nous repartons vers le col du Goûter. Sylvie a de plus en plus de mal à avancer. Le froid l'a saisie. On s'y met à deux pour l'habiller !!! Hervé lui met une polaire supplémentaire. Petit tour d'horizon des combattants. Pierre et Jean Luc sont sereins et non pas tapé dans les réserves. Sylvie commence à être entamée, mais son mental est à toute épreuve. Pascal a les tempes qui commencent à taper fort, son visage se referme, son sourire permanent a quitté le coin de ses lèvres. Fred rebaptisé « Cascarins », ne pense qu'à manger, et en a encore sous le pied. Hervé souffle un peu, serre les dents, le mental est béton mais il s'inquiète pour Sylvie.

Je dis à Hervé : « Ca y est on y est » Le sommet se dresse fièrement 600m au dessus de nous mais dans ma tête c'est gagné, je sais que cette vision du sommet va mettre du baume au cœur à tout le monde, et à moins d'un gros pépin, on est déjà sur le toit de l'Europe.

Le pas se fait plus lent, ne pas décrocher les autres cordées, mais inexorablement l'écart se creuse. On passe Vallot et on remonte lentement l'arête des Bosses.

Pierre et Jean Luc sont restés avec Sylvie et Pascal. J'ai du mal à trouver un rythme approprié. On a du mal à trouver un endroit pour s'arrêter à l'abri du vent. Un pied puis l'autre, on marche, on monte, on souffle, on s'écoute, on écoute les autres. Nous sommes maintenant sur l'arête des Bosses, le vent a faibli, Hervé s'inquiète de plus en plus pour Sylvie. Il a peur de ne pouvoir immortaliser ce moment magique en compagnie de sa chère et tendre. Il m'invente un stratagème, pour permettre à sa bien aimée de nous rattraper. Il me simule une envie pressente de vomir. Nouvelle pause, thé chaud, barre... Malin le Hervé. Nous repartons, le sommet est en vue ça y est nous y sommes. Pas trop de monde sur le toit de l'Europe. Le guide est là, son client assis par terre, les yeux emplis de larmes. Larmes de joie qui scintillent au soleil, larmes d'effort sur son visage défait, larmes d'un rêve accompli.

On se décorde, on met à terre ce cordon ombilical, cette ligne de vie qui nous permet d'être plus fort, mais rapidement on s'enlace tous les trois pour retrouver ce sentiment de sécurité.

Accolades, embrassades, magnifiques moments où on aime se serrer, sentir la présence des autres, la joie d'avoir partagé un rêve de gamin. Rêve inaccessible pour certains, fou et ambitieux pour d'autres. La gorge se serre, les yeux rougissent, par pudeur on serre les dents, sentiments difficiles à contenir, alors ...

Les autres nous rejoignent. Mêmes scènes de liesse et de bonheur. Le premier round est fini.

Hervé, et Sylvie partagent un superbe moment. Elle est ko debout, ces propos sont incohérents, elle fouille ses poches, il s'occupe d'elle, il la fait boire, la fait manger, la réchauffe, il l'enlace, ils s'embrassent...

Jean Luc débouche la bouteille de champagne qu'il a vaillamment montée. Grand seigneur Jean Luc. On trinque à la victoire. Cette élixir pétillante et mousse incroyablement dans ma bouche. Tous le monde se restaure. On se réchauffe, on prend quelques photos pour immortaliser cet instant magique. Je sors de mon sac le drapeau Occitan emblème de notre région. Des espagnols déploient la bannière des Asturies. Ces deux croix ont une calligraphie très proche. Un hélicoptère nous survole longuement, et disparaît dans une piquée impressionnante vers le refuge des Grands Mulets.

Je pense déjà à la descente, réveiller les esprits, se reconcentrer, changer les cordées. Je prends Sylvie sur ma corde. Hervé sur la corde de Pascal. Jean Luc et Cascarins, sur la corde de Pierre qui fermera la marche. Il est zen le Pierrot. Il a les avant bras comme des timons de charrettes, Jean Luc et Cascarins sont entre de bonnes mains.

Nous voilà repartis, le deuxième round est engagé. Rester vigilant. Je fixe mon regard sur les pieds de Sylvie. Anticiper un faux pas. Réagir à un crochetage des crampons. La descente jusqu'au refuge du Goûter est interminable.

Il est 12h.30. La fatigue commence à se faire sentir. Une pause sérieuse s'impose pour refaire le plein de carburant. Coca pour tout le monde (riche en sucre rapide), saucisse (riche en sel), pain (riche en sucre lent), et pour Pascal et moi, une bonne clope (riche :

en monoxyde de carbone, oxyde d'azote, acide cyanhydrique, ammoniac, cadmium, mercure, plomb, chrome, mercure....)

Malgré toute ce plein d'énergie Pascal a du mal à récupérer. Il a les tempes qui tapent de plus en plus fort. Il me faut recharger les cordées. Pascal et Sylvie sur ma corde. Je confie à Jean Luc la responsabilité d'une cordée, (je ne sais pas si c'est sa première, mais il a assurée), il prend Cascarin. Hervé se met sur la corde de Pierre.

La descente du refuge du Goûter au refuge de tête Rousse n'est pas d'un niveau technique très difficile, mais ici « il faut pas s'en mettre une ». Reconcentrer tout le monde. Vigilance extrême. Tous les sens en éveil.

Dans ce type de passage, le rôle du premier de cordée est d'assurer son second corde tendue. Il faut surveiller sa progression, lui proposer le meilleur itinéraire, les meilleures prises, les positions les plus adaptées à la situation de tel ou tel passage, faire attention aux cordées du dessus, aux chutes de pierres, et surtout faire attention à soi en assurant ses pas et ses prises.

Sylvie s'engage dans la pente. Le matin elle était soucieuse à l'idée de redescendre cet endroit. Elle stresse un peu. Pascal la suit. Ils gèrent bien tous les deux. « Nickel ça va le faire ». Un petit coup d'œil derrière. Tout le monde s'en sort très bien. On est parti pour deux heures de descente, deux heures de stress.

Voilà le grand couloir, ma bête noire. On traversera cordée par cordée au cas ou... Un dernier coup d'œil vers la droite, vers le haut du couloir. Pas de cailloux, pas de pierres à l'horizon, c'est parti on traverse. Une fois de l'autre côté, les deux cordées traversent l'une après l'autre. Ca y est, c'est fini. Le combat est terminé.

14.30 on est à tête Rousse, on plie les cordes. Direction le bar, une bonne bière pour trinquer à notre réussite. Un bon casse croûte, pour se refaire la cerise.

15.30 Départ pour le nid d'aigle, ils nous faut être au refuge du Tour à 19.15 pour le repas du soir.

Arrivé au nid d'aigle à 17h. Je décomprime. Cette concentration permanente, cette vigilance de tous les instant, sont mentalement très fatigants.

On monte dans le train. Il est bondé. On s'entasse les uns sur les autres. On rigole on plaisante tous le monde est fatigué, mais tellement heureux.

Arrivé à la gare de St Gervais à 18.30. Arrivé au refuge du Caf, au Tour à. 19.00

Le copains ont préparé un super apéro pour arroser la réussite de ce projet. On passe à table, on discute, on refait l'ascension. Une bonne douche, et direction Chamonix pour commencer la soirée. Avec Pascal, Hervé, Sylvie, et Cascarin, nous terminons la nuit au Choucas. Il est 4.00 du matin. Gros mal de tête. Certainement le mal des montagnes qui nous joue des tours!!! Dernières photos devant la gare du Montanvers. Ca fait 27 heures que l'on est debout, on a marché 15 heures, la nuit sera courte mais pleine de beau rêve.

Affubler de tous les superlatifs par les non initiés à ce milieu, et à cet environnement hostile, rêve, fantasme, point obligé dans la vie d'un montagnard, le Mont Blanc, ne laisse pas indifférent.

Effleurer ses rondeurs, parcourir ses arêtes, caresser son sommet, est un moment d'intense bonheur pour un alpiniste.

Plus tard, devenue vieux, on pourra raconter à nos petits enfants, la tranche de vie partagée par une poignée de copains. Non pas pour l'exploit, mais pour ces moments de bonheur et de convivialité, ou naissent de profondes amitiés

Polo